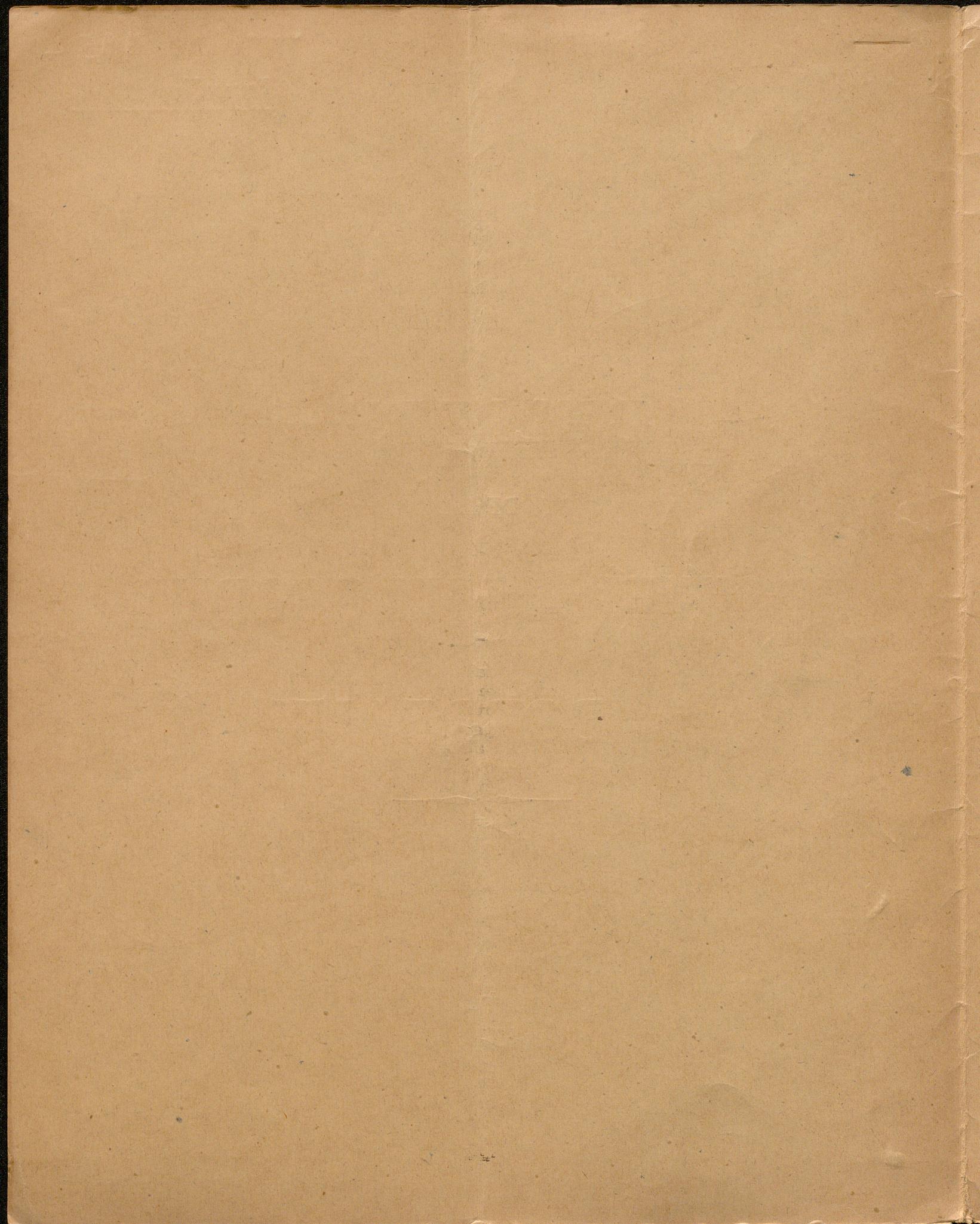


10^e Année - N° 50
Trimestriel

7952
Janvier 1956

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE
DE BORDEAUX





DIXIEME ANNEE

JANVIER 1956.

N° 50

BULLETIN DE LA SOCIETE DE PHILOSOPHIE
DE BORDEAUX

(Fondateur : André DARBON)

NOMS ET ADRESSES DES MEMBRES DU BUREAU :

PRESIDENT : M. LACROZE, 9, rue Jean-Mermoz, LE-BOUSCAT (Gironde)
Tél. : 48.77.46.

VICE-PRESIDENT : M. J. MOREAU, 16, rue Charles Lévêque, BORDEAUX.

SECRETAIRES : M. SAMAZEUILH, 6, rue de la Prévôté, BORDEAUX.
M. DURAND, 22, rue J.-J. Rabaud, BORDEAUX.

M. CHATEAU, rue Charcot, PESSAC (Gironde).

M. GIRAUD, 36, rue du Dr Albert Barraud, BORDEAUX.

TRESORIER : M. BIANCHERI, 124, rue Nancel Penard, PESSAC (Gironde).

SECRETAIRE ADJOINT : M. LARROQUE, 16, rue du 14 Juillet, TALENCE (Gironde).

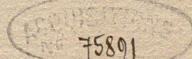
APPEL TRES URGENT : L'exercice comptable de la Société de Philosophie de Bordeaux commençant le 1er novembre, les membres de la Société sont instamment priés d'acquitter leur cotisation pour l'exercice 1955-1956. La cotisation demeure fixée à 500 F. En raison de la modicité des ressources de la Société, il importe que soient évités au maximum les frais de rappels individuels adressés par la voie postale. Prière de verser de préférence les cotisations au compte de chèque postaux de la Société de Philosophie de Bordeaux, 20, cours Pasteur, C.C.P. BORDEAUX n° 1551-13.

L'AVENTURE IDEOLOGIQUE DU POSITIVISME COMTIEN AU BRÉSIL

par
M. ARBOUSSE-BASTIDE

Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Rennes.

L'objet de cette communication semble relever de l'histoire plutôt que de la philosophie. Ce n'est là qu'une apparence. Pour prévenir tout malentendu, il n'est peut-être pas inutile de commencer, non par le récit des aventures d'une idée, mais par l'idée qui a présidé à ces recherches sur le positivisme comtien au Brésil.



.//.

Quand on étudie l'influence d'un penseur et de sa philosophie on s'attache habituellement à montrer comment ses idées ont agi sur l'élaboration d'autres idées. Cette action n'est jamais une juxtaposition ou une substitution. Elle est généralement - et c'est ce qui fait tout son intérêt - le point de départ de nouvelles synthèses. Il s'agit, alors, de déterminer ce qui, dans ces nouvelles synthèses, appartient au système originel et ce qui en constitue le prolongement; le dépassement, ou si l'on veut la négation créatrice.

Or, les idées de Comte n'ont pas trouvé au Brésil des philosophes pour les repenser, mais des fidèles pour les appliquer et les vivre. Le positivisme s'est manifesté au Brésil dans des attitudes et par des actes. Il s'est intégré à l'histoire. Il a créé un type d'homme. La difficulté, troublante pour un philosophe, on en conviendra, c'est qu'il n'y a plus de philosophie ou du moins de germination spécifiquement philosophique. Il y a des hommes, vivant une philosophie. Le problème est de savoir si des hommes, issus d'une philosophie et comme nés de nouveau par elle offrent encore une prise à l'analyse philosophique. Ou s'ils sont simplement rentrés dans l'histoire, comme sans bagages, dans la microhistoire des aventures individuelles et des situations particulières.

Il semble que l'historien des idées ne doive pas abdiquer devant leur postérité concrète. L'historien des idées a trop longtemps négligé d'inclure dans l'objet de sa recherche le type humain issu de l'idée. La postérité de l'idée n'est pas seulement faite d'idées. Sa postérité la plus authentique, celle qui la juge, c'est l'homme concret qui l'incarne, la vit et la manifeste. La plupart des grands penseurs n'ont pas eu l'ambition d'être repensés, même avec éclat et originalité. Ils ont ardemment souhaité d'être entendus, suivis et, si l'on peut dire, pratiqués. Ce fut assurément le cas de Comte. Pourquoi le philosophe tiendrait-il pour indigne de sa réflexion ceux-là mêmes qui ont pris le plus au sérieux les philosophies et le voeu profond des philosophes ?

Doit-on tenir l'idée pour morte dès que les hommes la vivent ? Vivre l'idée est-ce sacrifier l'idée ? Je ne le crois pas, mais une certaine distance de l'idée, qu'on pourrait interpréter à tort comme une absence, est la rançon de son incarnation.

Les doctrines philosophiques ne se manifestent pas seulement dans des livres, mais par des hommes. Elles sont ce qu'elles apparaissent dans l'histoire. Petite ou grande, l'histoire est une, comme l'idée, qui reste fidèle à son essence, dans l'abstrait et le concret, dans la spéculation comme dans l'action. L'important est d'interroger l'aventure humaine totale dans sa mêlée avec l'homme et l'idée.

Les deux aventures "symbolisent". A nous de méditer sur leur symbole.

○
○ ○

• / •

Pour dégager les principaux aspects de l'idéologie positiviste au Brésil on peut tenter de dégager ses traits, de marquer ses étapes, de délimiter ses moments.

1) Les traits caractéristiques du positivism brésilien.

- 1) L'action du positivisme au Brésil doit sa principale impulsion à deux hommes : Miguel Lemos et Raymundo Teixeira Mendes, fondateurs de l'Apostolat Positiviste au Brésil, en 1878-1881.
- 2) Mais ce n'est point par Lemos et Mendes que le positivisme fut introduit au Brésil. Les premières traces positivistes au Brésil datent de 1850, sept ans avant la mort de Comte.
- 3) Au premier rang des introducteurs du positivisme au Brésil, antérieurs à la fondation de l'Apostolat, il faut détacher Benjamin Constant Botelho de Magalhaes, élève de l'Ecole Militaire, puis professeur à la même Ecole et, enfin, animateur et promoteur du coup d'Etat de 1889 qui mit fin à l'Empire du Brésil et inaugura la République des Etats Unis du Brésil, le 15 novembre 1889.
- 4) La présence de Benjamin Constant - familièrement appelé par son prénom suivant la coutume brésilienne - au gouvernement provisoire de 1889, non comme président (celui-ci était le général Deodoro da Fonseca), mais comme ministre de la Guerre, puis de l'Education et des P.T.T. a facilité l'action proprement politique du noyau positiviste de 1889 sur les premiers décrets des fondateurs de la République. Cette action fut de courte durée - un mois et demi - Elle se poursuivit cependant, à l'état diffus, pendant toute la période de l'Assemblée Constituante qui élabora la Constitution de 1891. Cette Constitution qui a été en vigueur jusqu'en 1930 porte des traces incontestables de l'action positiviste, bien qu'elle ne puisse être considérée comme "positiviste".
- 5) Il convient de distinguer dans le mouvement positiviste l'apport de générations successives :
 - a) celle des premiers introducteurs du positivisme scientifique au Brésil (par des thèses de mathématiques et de physique) à partir de 1850.
 - b) celle de Benjamin Constant.
 - c) celle de Lemos et de Mendes (morts respectivement en 1917 et 1927).
 - d) celle des hommes formés par l'Apostolat ou ayant subi indirectement son influence.
- 6) On peut aussi considérer la formation intellectuelle des divers types de positivistes brésiliens
 - a) les mathématiciens : Benjamin Constant, Teixeira Mendes
 - b) les juristes
 - c) les militaires : B. Constant
 - d) les médecins : Luis P. Barretto, Bagueira Leal, R. de Mendonça.

7) On pourrait également considérer l'origine régionale des divers types de positivistes brésiliens :

- a) les positivistes de Rio : Lemos, Mendes
- b) " " São Paulo : Godofredo Furtado,
José F. de Oliveira
- c) " " du Rio Grande do Sul : Julio de Castilho
Borges de Medeiros
C. Torres Gongalves
- d) " " du Nord, de l'Etat de Maranhão en particulier
(F.A. Brandão).

Ces divers positivistes n'appartiennent pas tous à l'Apostolat de Lemos et de Mendes. Plusieurs d'entre eux l'ont violemment combattu.

8) Les positivistes brésiliens ont toujours été numériquement très peu nombreux. Ils ne peuvent être dénombrés que par le nombre des souscripteurs de l'Apostolat qui a publié jusqu'en 1927 des circulaires annuelles. Le recensement officiel de la population brésilienne de 1940 mentionne, parmi les religions, "le positivism". Le nombre des positivistes ne dépasse pas à cette époque quelques milliers. Mais l'action diffuse du positivisme a été beaucoup plus considérable que ne pourrait le laisser croire le petit nombre des positivistes "professants".

9) L'action des positivistes "professants" - c'est-à-dire rattachés à l'Apostolat de Rio s'est manifesté par d'innombrables "interventions" à l'occasion des événements de l'histoire brésilienne. Ces "interventions" ont pris la forme de brochures et de feuillets publiés par l'Apostolat et distribués gratuitement au public et aux autorités.

Les principales "interventions" ont porté sur :

- La lutte contre l'esclavage (aboli en 1888)
- La propagande républicaine
- La révolution de 1889 et la fondation de la République.
- L'action du Gouvernement provisoire (la question du Drapeau avec sa devise "Ordre et Progrès", les Fêtes nationales, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la Constitution Nationale de 1891, la Constitution des Etats, notamment celle de l'Etat de Rio Grande do Sul, très marquée par le positivisme).

10) L'action de l'Apostolat de Lemos et de T. Mendes a exercé une forte influence sur l'allure du positivisme brésilien. Lemos et Mendes se sont faits les défenseurs de l'orthodoxie positiviste. L'Apostolat a imprimé au positivisme brésilien un incontestable élan. Par son intransigeance et son exclusivisme l'Apostolat a donné à son action un caractère fermé et personnel que lui reprochent de nombreux positivistes brésiliens tout en rendant hommage à l'intégrité des apôtres de l'Apostolat, Lemos et Mendes.

11) Il convient de distinguer des phases dans l'évolution idéologique de Lemos et de Mendes. Ils ont été d'abord littéralistes (positivistes selon Littré, c'est-à-dire acceptant le Cours, mais rejetant le Système)

de politique positive et tout le positivisme religieux). Puis, ils se sont "convertis" au Laffittisme (Pierre Laffitte, successeur officiel de Comte, professant le positivisme "complet" et installé dans "l'appartement sacré", 10 rue M. le Prince). En 1883, Lemos et Mendes ont rompu avec Laffitte parce qu'ils le considéraient infidèle à la doctrine intégrale du Maître. Ce fut le Grand Schisme brésilien qui donna à l'Apostolat son caractère très particulier de dissidence et de purisme orthodoxe. Les positivistes "incomplets" insistent parfois sur l'aspect scientifique du positivisme, sur son aspect éducatif et pédagogique, sur son aspect politique et social. Les positivistes "complets" entendent faire la synthèse du positivisme intégral. Partout au Brésil le positivisme a pris la forme d'une idéologie dynamique source d'action morale politique et sociale. Quand il n'est pas spécifiquement religieux comme chez les positivistes de l'Apostolat, il est teinté de religiosité. C'est le positivisme politique qui reste le plus diffus. Le qualificatif de "positiviste" est toujours associé à l'idée d'intégrité morale et d'intransigeance idéologique.

12) Le positivisme brésilien, encore qu'explicitement athée, n'est pas antireligieux, ni même anticatholique. Il se présente toujours comme un principe de compréhension et de synthèse. Il pratique à l'égard de l'Eglise catholique une politique de "main tendue". Les positivistes sont plusieurs fois "intervenus" en faveur du catholicisme. Ils ont notamment combattu dans la Constitution l'introduction de toute clause tendant à l'expulsion des jésuites.

13) Le principe positiviste invoqué de préférence par les positivistes brésiliens est celui de la "liberté spirituelle" inspiré de la doctrine catholique de la séparation des pouvoirs spirituel et temporel. Sur le plan politique ils préconisent la "dictature républicaine", forme de pouvoir autoritaire appuyé sur le suffrage direct du peuple (pouvoir présidentiel"). Le positivisme brésilien, fidèle à Comte, a toujours été anti-parlementariste. Il n'est point pour autant conservateur, mais au contraire à l'avant-garde du progrès social. "L'intégration du prolétariat" - d'abord esclave, puis ouvrier - a été sa préoccupation constante. Le mouvement positiviste correspond à la montée des classes moyennes et n'a jamais composé avec les conservateurs, grands propriétaires fonciers. Le positivisme brésilien est foncièrement anticomuniste et antitotalitaire, toujours au nom de la liberté spirituelle et de la séparation des pouvoirs. Il considère que les transformations doivent être précédées d'une transformation des opinions et des moeurs.

II) Les ETAPES

A - Premiers cheminement

- 1) Quelques thèses de sciences inspirées des ouvrages de philosophie scientifique de Comte (à partir de 1850).
- 2) L'action du groupe de Bruxelles (1860-1865).

Un groupe de jeunes brésiliens, en séjour d'études à Bruxelles, rencontre Melle de Ribbentrop, fille d'un disciple direct de Comte. Ces étudiants brésiliens - Luis Pereira Barreto, Francisco Antonio Brandao, Joaquim

Alberto Ribeiro de Mendonça - sont initiés au positivisme par Melle de Ribbentrop. De retour au Brésil, ces jeunes gens se fixent dans différentes parties du Brésil : F.A. Brandao au Maranhão, L.P. Barretto, à Jacarehy (Etat de São Paulo), J.R. de Mendonça à Rio. En 1865 F.A. Brandao publie un livre (édité à Bruxelles) A Escravatura no Brazil (L'esclavage au Brésil). Il y aborde le problème social de l'esclavage en invocant les idées politiques et sociales de Comte. A la même époque L.P. Barretto publie à Rio sa thèse de médecine en se réclamant de Comte. J.R. de Mendonça devait publier la sienne en 1876 à Rio, toujours sous l'inspiration positiviste.

3) Le disciple direct de Comte, Florez d'origine espagnole, publie un journal El Eco (1854-1872) où il est question de Comte. Bien que rédigé en espagnol ce journal atteint un public brésilien.

4) Une brésilienne et sa fille, Mme Nizia Floresta Brasileira a connu Comte en 1851-1856. Les deux brésiliennes ont été appréciées de Comte.

Bans pouvoir préciser le point de départ de l'introduction de Comte au Brésil on peut dire qu'il y a été connu dès 1850 par le Premier livre du Cours (1830) et par le Traité de géométrie analytique (1843). A partir de 1865 on constate une influence du Système de politique positive (1851-1854) et du Catéchisme positiviste (1853).

B - L'Ecole militaire et la vocation positiviste de Benjamin Constant Botelho de Magalhaès.

Le milieu de l'Ecole militaire, fondée en 1839 et réformée en 1842, était assez particulier.

Les élèves de l'Ecole y cherchaient moins une préparation à la carrière militaire qu'une formation scientifique pouvant les conduire à des carrières civiles d'ingénieurs tout en leur permettant des ambitions politiques. Ces élèves étaient issus d'une petite bourgeoisie en pleine montée, s'opposant à la fortune foncière et aux éléments conservateurs formés par les facultés de droit. La discipline de l'Ecole était peu rigoureuse. L'idée qu'on s'y faisait de l'armée était associée à une fonction civique et éducatrice. La fonction technique et combattante de l'armée passait au second plan.

Benjamin Constant entre à l'Ecole en 1852. Les premières manifestations publiques d'adhésion au positivisme sont associées à son nom. En 1866 au cours de la guerre du Paraguay, Benjamin Constant écrit à sa femme une lettre où l'on trouve l'expression d'une adhésion religieuse au positivisme. Des fonctions d'enseignement des mathématiques lui sont confiées à l'Ecole militaire. L'enseignement de Benjamin Constant se réfère toujours à Comte. Nommé directeur de l'Institut des enfants aveugles, Benjamin Constant fait un rapport de gestion en 1870 pénétré des idées de Comte. Ce rapport suscite une interpellation à la Chambre des Députés sur le danger des "idées nouvelles". A l'occasion d'un concours de mathématiques avec soutenance de thèse, Benjamin Constant fait profession de positivisme devant l'Empereur Padro II. En 1868 Benjamin Constant fonde une première Société positiviste.

C - Une nouvelle génération : Lemos et Mendes.

Né à Niteroi en 1854, Lemos entre à l'Ecole Centrale en 1872. En 1875, pour la préparation d'un examen, il prend connaissance du 1er volume du Cours de philosophie positive. Il lit les premières leçons avec émotion puis l'ensemble du Cours. Il est alors dominé par l'influence de Littré, éditeur de son exemplaire de Comte. Lemos entre en contact avec Oliveira Guimaraës, jeune et ardent professeur de mathématiques au Collège Pedro II. C'est un positiviste "complet". Lemos se lie, à l'Ecole, avec T. Mendes, son disciple. Exclus de l'Ecole Centrale (devenue "Polytechnique") Lemos et Mendes partent pour Paris. Lemos resté Littréiste malgré l'influence de O. Guimaraes, est déçu par ses premiers contacts avec Littré. Il se convertit au positivisme religieux en suivant les leçons de Pierre Laffitte.

Teixeira Mendes, né à Maranhão en 1855 entre à l'Ecole Centrale en 1874. Il connaît Comte par O. Guimaraës. Benjamin Constant qui enseignait à l'Ecole lui conseille la lecture de la Géométrie analytique. T. Mendes est plus réticent que Lemos à l'égard de Comte. Cependant sous l'influence de son ami il consent à se donner pour "positiviste". A Paris, Mendes fréquente moins que Lemos les milieux positivistes. Il revient seul à Rio en 1878. A Paris, Lemos avait rencontré le Chilien J. Lagarrigue, ardent positiviste "complet", du groupe Laffitte.

En 1876 à Rio, O. Guimarães avait fondé une Association positiviste où les littréistes et les positivistes orthodoxes collaboraient. T. Mendes et Lemos en faisaient partie (à titre de littréistes). O. Guimarães meurt en 1877. L'Association qu'il avait fondée change de caractère et devient nettement religieuse. A l'occasion du 21ème anniversaire de la mort de Comte l'Association envoie son adhésion à Pierre Laffitte (5 sept. 1878). Lemos et Mendes s'en trouvent exclus, comme littréistes. Le Président de l'Association est J.R. de Mendonça du groupe de Bruxelles. Pendant ce temps Lemos à Paris se convertit au positivisme religieux. Le 4 juin 1879 il annonce sa conversion à J.R. de Mendonça et réintègre la Société positiviste de Rio. Mendes, alors à Rio, se convertit également sous l'influence des lettres que lui écrit Lemos de Paris.

A Paris Lemos prépare, en collaboration avec Pierre Laffitte et le groupe de la rue Monsieur le Prince, la commémoration du 3ème centenaire de Camões (culte des grands hommes). La commémoration a lieu parallèlement à Paris et à Rio. A cette occasion a lieu à Rio sur l'initiative de Mendes la première commémoration "sociolâtrique" avec procession positiviste dans les rues de Rio. Pour la première fois le drapeau positiviste avec la devise "Religion de l'Humanité - Amour pour principe, ordre pour base, progrès pour fin" est arboré en public. Avant de rentrer dans sa patrie Lemos obtient de Laffitte une consécration officielle avec le titre d'Aspirant au Sacerdoce de l'Humanité (25 nov. 1880). Le 1er février 1881 il rentrait à Rio.

D - La communauté des professants.

Un tel titre devait lui assurer auprès des positivistes les plus purs un prestige exceptionnel. Aussi le 11 mai 1881 J.R. de Mendonça jugea-t-il opportun de transmettre ses pouvoirs de président de la Société positiviste de

Rio à Lemos. En 1881 paraissait la première circulaire de l'Apostolat. Les "interventions" commencèrent à se multiplier : à propos de l'immigration chinoise, des premières manifestations républicaines, du projet de création d'une université. En septembre 1881 Lemos entreprenait son premier voyage apostolique à São Paulo. En 1883 survint la rupture avec Laffitte. L'occasion en fut fournie par l'ancien président J.R. de Mendonça. Propriétaire d'une "fazenda" J.R. de Mendonça possédait des esclaves. Il fit publier dans les journaux une annonce au sujet d'un esclave fugitif. Suivant la coutume une récompense était promise à celui qui le ramènerait. Lemos infligea un blame à J.R. de Mendonça. Celui-ci n'admit pas le verdict. Lemos en reféra à Laffitte qui se garda bien de trancher le débat et conseilla au jeune "Aspirant" plus de modération. Il apparut à Lemos que le "successeur" d'Auguste Comte était un usurpateur infidèle au Maître. La rupture fut définitivement consommée lorsque Lemos apprit de Jorge Lagarrigue lui-même que Laffitte avait accepté un héritage, ce qui selon Lemos avait été interdit par Comte aux membres du sacerdoce. (Par la suite Lemos reconnut qu'il s'était trompé sur ce point de doctrine).

E - Dans le sillage de l'histoire.

L'action du positivisme et sa fortune accompagnent les grands événements qui jalonnent la chute de l'Empire et la naissance de la République. La campagne antiesclavagiste et l'abolition de l'esclavage (1888), la Révolution de 1889, les premiers mois du gouvernement provisoire, l'élaboration de la Constitution ont été marqués par un grand nombre de brochures rappelant les positions de Comte et en cherchant les applications à la situation brésilienne. L'action par les publications est une conséquence du principe de "liberté spirituelle" (toute transformation politique doit être une conséquence du changement des opinions).

F - Le déclin de l'efficacité politique et l'approfondissement de la foi.

Après 1891 l'influence proprement politique du positivisme n'a cessé de décroître, tandis que s'approfondissait la vie intérieure de la communauté des "professants" (direction de conscience, enrichissement du culte, efforts catéchétiques).

Lemos mourut en 1917. Il ne s'était attribué aucun titre sacerdotal. Il se donnait pour le Directeur de l'Apostolat Positiviste. T. Mendes était vice-directeur. À la mort de Lemos Mendes se refusa à prendre la direction de l'Apostolat et désira ne figurer dans l'Eglise positiviste qu'à titre de membre le plus ancien. En 1919 une Délégation Exécutive fut organisée. T. Mendes mourut en 1927. C'est la Délégation qui continue à diriger l'Apostolat.

III - Les MOMENTS.

Pour avoir une idée juste de l'action positiviste au Brésil il faudrait reprendre chaque phase historique vécue par les positivistes et les

.//.

considérer comme des moments favorables des occasions à la fois exploitées et manquées, sans omettre les interprétations sociologiques que les positivistes donnèrent de ces moments. Les positivistes brésiliens - comme Comte d'ailleurs - ont été à la fois très clairvoyants sur leur temps et surpris par les événements, notamment par la révolution de 1889. Ils n'avaient absolument pas prévu le rôle décisif que devait y jouer Benjamin Constant (qui s'était détaché de l'Apostolat à la suite du schisme de 1883). La justification positiviste des premiers décrets du gouvernement provisoire mériterait un examen particulier (le symbolisme du drapeau national avec la devise "ordre et progrès"), ainsi que leur action sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui fut en grande partie leur œuvre, malgré l'intervention de Ruy Barbosa qui réussit à substituer son projet à celui des positivistes.

CONCLUSION.

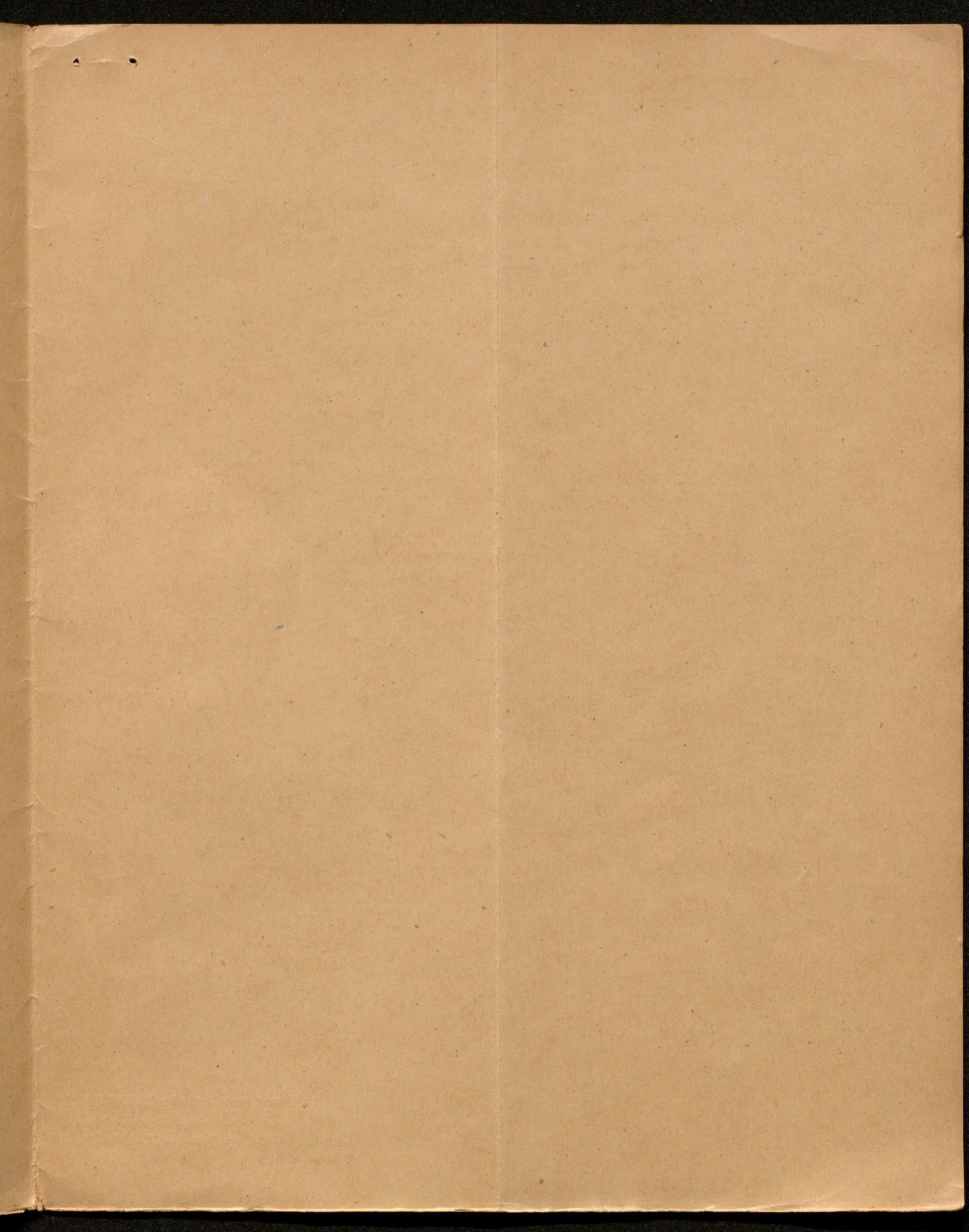
Le positivisme brésilien dans son ensemble est resté fidèle au positivisme de Comte. Il a mis en lumière le caractère essentiellement moral et religieux du positivisme contien. Il a su voir l'importance de la notion de liberté spirituelle. On peut se demander comment un système philosophique a pu être appréhendé dans son authenticité sans la médiation d'une analyse critique spécifiquement conceptuelle. Il semble que la disponibilité idéologique du milieu où ils se trouvent comme parachutés restitue aux systèmes leur densité originelle. L'effacement de l'idée au profit de l'expérience nous conduit-elle au seuil de la religion ? C'est le problème des mutations idéologiques. Par rapport aux systèmes dont elles émanent les idéologies peuvent paraître une dégradation. Elles sont cependant une promotion dans la mesure où elles peuvent révéler dans la pratique l'intention profonde d'un système. Qui sait si lui-même n'est pas la cristallisation d'une idéologie antérieure. L'épreuve idéologique des systèmes ne se solde pas nécessairement par la dissolution de l'idée qui les anime. Elle est un moment de l'idée et non le moins significatif.

La discussion faisant suite à la présente communication sera publiée ultérieurement ainsi que les bulletins nos 48 et 49.

11.10.10
11.10.10
11.10.10

11.10.10

11.10.10
11.10.10
11.10.10



Directeur-Gérant : R. LACROZÉ.
Imprimé à la Faculté des Lettres de Bordeaux
20, Cours Pasteur - BORDEAUX